

L'ART AU LYCÉE



Fonds régional
d'art contemporain
Auvergne

LES MONDES INVISIBLES

Lycée Jean Monnet Yzeure

Du 27 novembre 2018 au 22 mars 2019

Pistes pédagogiques

Programme de première et terminale option : <ul style="list-style-type: none">- La représentation- La présentation	Œuvres	Prolongements
<p>La présentation</p> <p>La problématique de la présentation est à traiter en considérant à la fois les opérations techniques et intellectuelles d'élaboration des œuvres et les modalités de leur réalisation et de leur mise en situation ou de leur mise en scène.</p> <p>Elle permet d'ouvrir la réflexion et d'acquérir des connaissances sur :</p> <ul style="list-style-type: none">- l'aspect matériel de la présentation : le support, la nature, les matériaux et le format des œuvres ;	<p>Raphaël DALLAPORTA</p> <p><i>BLU-3/B États-Unis --USA - 02/2004 – Cibachrome - 29 x 22,7 cm - Collection CNAP</i></p>	<p>Contrairement à la démarche d'Alexis Cordesse, le travail de Raphaël Dallaporta ne consiste pas à aller photographier les conséquences de la guerre. Il n'est pas photoreporter mais s'intéresse cependant à ce qui fait notre actualité. C'est en 1997 que débute cette série. L'artiste accompagne alors, en Bosnie, des démineurs, cherchant le moyen de rendre compte des ravages que produit, le plus souvent sur les civils, cette arme de guerre. La même année 89 états ratifient le Traité d'Ottawa, proscrivant cette arme.</p> <p>Le point de vue de l'artiste rencontre celui du peintre réalisant des vanités. Ce dispositif consiste à photographier à la chambre cet objet comme s'il s'agissait d'un objet précieux. Cette « artialisation » de la technologie militaire déplace le regard porté sur l'objet. La rigueur se caractérise par la prise de vue s'accompagnant d'une légende qui permet de recontextualiser le propos. « Cette sous-munition de 785g, baptisée « ananas » possède six ailettes qui stabilisent et ralentissent la descente lors de sa dispersion depuis une bombe CBU-2C/A. Chaque CBU-2C/A</p>



contient 409 BLU-3/B, sur lesquelles près d'un quart n'explose pas à l'impact.» Ces mines restent cachées sous terre et pourront exploser bien après la fin du conflit.

L'artiste se définit lui-même comme un photographe documentaire et c'est bien dans une démarche documentaire que s'inscrit cette série *Antipersonnel*. « Depuis quelques années, il y a une tendance chez certains photographes documentaires à isoler un aspect précis de la société pour l'explorer dans le détail [...] Ces objets, étranges et répugnants, dégagent pourtant une certaine beauté qui dérange. » explique Martin Parr (Introduction au catalogue *Antipersonnel*, Musée de l'Elysée, éditions Xavier Barral, 2010). C'est avec une froideur certaine que ces objets nous sont présentés. Déjà par le passé l'artiste a procédé ainsi avec la série *Esclavage domestique* présentant, non les conséquences, là encore, mais les façades des lieux où des faits divers se sont déroulés. Dans ce travail Raphaël Dallaporta nous offre donc la possibilité de voir ces objets jamais présentés, au design essentiellement utilitaire, et ayant recours aux codes de la communication du luxe. Un bel éclairage vient souligner les volumes délicats d'un objet qui se détache sur fond noir. L'objet ainsi décontextualisé, on pourrait dire déterritorialisé, nous conduit à regarder ces objets pour leur valeur esthétique en sublimant leur beauté vénéneuse.

<p>Première :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les procédés de représentation : les outils, les moyens techniques, les médiums et les matériaux, leurs incidences - les processus : le cheminement de l'idée à la réalisation - les codes : écart, ressemblance, codes photographiques. 	<p>Jean-Charles EUSTACHE <i>This is the way the world ends</i> - 2010 - Acrylique sur toile - 22 x 27 cm</p> 	<p>La relation peinture/ image est ici particulièrement évidente, comme dans l'œuvre ci- contre où toute la partie haute de la toile est recouverte d'une couche de blanc teinté de bleu. C'est un peu comme si l'image allait disparaître.</p> <p>Les tableaux de Jean-Charles Eustache sont de petits formats qui invitent le spectateur à un rapprochement, à une intimité pour en apprécier toutes les subtilités. « La cécité partielle de Jean-Charles Eustache est sans doute pour beaucoup dans sa manière d'appréhender la représentation lui qui, lorsqu'il observe les œuvres des autres dans les expositions qu'il visite, est amené à s'approcher de très près des surfaces pour les voir. La peinture de Jean-Charles Eustache est une expérience de la proximité, du détail, de la fragilité. » (Journal de l'exposition)</p>
<p>La représentation</p> <ul style="list-style-type: none"> - les codes (modèle, écart, ressemblance). 	<p>Pierre GONNORD <i>Armando</i> - 2009 - Impression quadri sur vinyle - 165 x 125 cm - Production FRAC Auvergne</p> 	<p>Pour ces deux photographies ce sont les codes du portrait qui sont interrogés. Les tirages de grand format, souvent 165x125, une grande netteté de l'image donnent la possibilité, pour le spectateur d'une vision de loin aussi bien que d'une vision rapprochée. Pour les codes photographiques les paramètres sont : le cadrage, l'éclairage, le rapport fond/forme, conduisent à l'inscription de l'œuvre dans le genre pictural du portrait.</p>

<p>Première</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les processus - Les codes photographiques - Les procédés de représentation 	<p>Johannes KAHRS</p> <p><i>Fists</i> - 2004</p> <p>- Fusain et pastel sur papier - 87 x 59 cm</p> 	<p>Cf. Pistes pédagogiques de première et d'histoire des arts</p>
<p>La présentation.</p> <p>La problématique de la présentation est à traiter en considérant à la fois les opérations techniques et intellectuelles d'élaboration des œuvres et les modalités de leur réalisation et de leur mise en situation ou de leur mise en scène.</p>	<p>Loredana SPERINI</p> <p><i>Sans titre</i> - 2014 - Ciment, cire - 21 x 16 x 21 cm</p> 	<p>La présence du moulage de cette main est bien plus que la simple évocation du corps. La technique du moulage engage une réflexion sur le rapport au réel et en conséquence l'effet de présence que produit le recours à cette technique. On se situe ainsi à un entre deux : présentation / représentation. L'œuvre de Marcel Duchamp <i>Whith my tongue in my cheek</i> condense ce questionnement.</p> <p>Matière fétiche de l'artiste, la cire, se confronte ici au ciment. Dans ses sculptures l'artiste a souvent recours à des formes simples, comme c'est le cas ici avec ce bloc de béton dont la forme évoque le diamant. L'œuvre révèle des tensions entre les mondes naturels et fabriqués par juxtapositions « Loredana Sperini possède son propre théorème, une sorte de vocabulaire mathématique qui conte un univers furtivement accessible. De ses tableaux, amalgames géométriques de douceur et de force, se dégage une étonnante vibration » écrit Mélanie Rouiller (texte publié sur le site du château Gruyères, Suisse).</p>  <p>Marcel DUCHAMP (1887-1968) <i>Whith my tongue in my cheek</i> - 1959 - plâtre, crayon, papier monté sur bois - 25x15x5,1 - Paris, MNAM</p>

Document réalisé par Patrice Leray professeur correspondant culturel auprès du FRAC, permanence le mardi de 9h à 13h tel : 04 73 90 50 00 patrice.leray@ac-clermont.fr

📄 Ensemble adoptons des gestes responsables : n'imprimez ce courriel que si nécessaire !